



Enfant du «Tac», Ludovic Laurent est revenu cette saison à La Tour-de-Salvagny. Un vrai leader !

Né à l'Arbresle, Ludovic Laurent est pourtant un pur produit de la Tour-de-Salvagny.

Il a passé toute son enfance dans cette commune de trois mille cinq cents habitants qui abrite un ancien hippodrome reconverti en plaine des sports et un Casino, deuxième établissement du jeu en France.

La section basket du Tac (Tour Athlétic Club, club omnisports composé de dix sections et mille deux cents licenciés) a touché son jackpot lorsque «Ludo», l'un de ses «enfants», a fait le court trajet sportif, l'été dernier, depuis Limonest.

Ce joueur solide (1,88m, 95 kgs), au poste...quasi inclassable, a mis alors un terme à quatre années de Nationale 2 un peu mouvementées à l'OLB où sa fougue et son abnégation ne sont pas passées inaperçues. Son activité professionnelle (chef de chantier pour une entreprise de plomberie) étant de plus en plus prenante, il a décidé de retourner dans son club de cœur qu'il n'avait pourtant fréquenté en tant que joueur que l'année de ses débuts. A treize ans.

Mais le Tac et la famille Laurent, c'est une longue et riche histoire. Jean-François, le père, a créé la section baby-basket (labélisée en 2003) en 1989 et a entraîné différentes équipes, tout comme sa femme.

Michael et Pierre, les deux autres fils Laurent, ont également arpenté le gymnase tourellois. Ludo avait donc rejoint l'Asvel pour un bail de cinq ans (minimes, cadets, espoirs) avant de passer quatre années plus à l'est, à Bron, toutes en Nationale 2. Mais il a toujours ses racines dans son club de cœur où il entraîne depuis l'âge de treize ans!

Habitant quasi sans discontinuer (sauf quatre années sur Bron) dans son village, il confie dans un éclat de rire : «mettre une heure et demie pour aller chercher mon pain ! Je connais tout le monde!».

Dirigeant du Tac, il est également tour à tour arbitre, serveur à la buvette, organisateur actif des différents événements (tournois, repas...) de la section basket.

«Ludo, c'est un modèle pour de nombreux jeunes. C'est quelqu'un qui est dans l'affectif, et en retour, il donne tout», précise Florence Poncet, présidente du Tac basket depuis douze saisons. «Il m'a toujours dit qu'il reviendrait. Il l'a fait. C'est quelqu'un de droit», ajoute-t-elle.

Son arrivée en tant que joueur suscite beaucoup d'espoirs. «Il a amené l'envie de travailler. Avec lui nous visions le haut de tableau en début de saison», confie Tim Wilson, coach d'une équipe qui stagne depuis décembre (1-3). Cette baisse de régime coïncide avec un Ludo Laurent en retrait depuis quelque temps. «Il est le capitaine, rameute ses troupes mais en ce moment son boulot l'occupe énormément».

La présidente est quelque peu chagrinée par les résultats. «Nous avons l'équipe pour faire mieux... Mais le groupe est sain et il faut déjà se maintenir. C'est un beau challenge pour un club comme nous qui aspire à sortir des jeunes».

Avec huit montées successives (entre 1996 et 2004), le club a connu une ascension fulgurante et se cherche une stabilité.

«C'est mon club de cœur, j'y retrouve des valeurs, de la convivialité. Je joue pour me faire plaisir tout en étant sérieux. Je savais qu'en revenant, j'aurais à endosser le rôle de leader. Le club est en train de se restructurer pour soulager Florence car jusque-là, c'était elle qui faisait tourner la boutique!».

Ce futur marié (cet été) a trouvé au Tac une seconde famille, son histoire s'imbriquant avec celle d'un club qui ferait un grand pas en avant, samedi, s'il disposait d'Issoire.

L'éventualité d'une défaite ? «Il en est hors de question!» répond «Ludo». Du tac au tac, bien sûr !